

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 26 (1892)
Heft: 10

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Octobre 1892

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^{le} le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

LES PREMIERS GÉOLOGUES

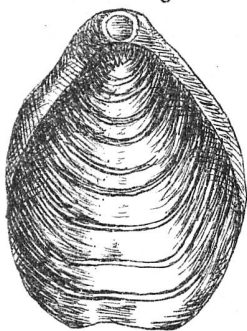
SUITE

Scheuchzer, en mourant, laissait un fidèle disciple, continuateur de son œuvre et apôtre de ses doctrines. C'était Louis Bourquet, né en France, et jeté en Suisse par les tourmentes de la révocation de l'Édit de Nantes. Nommé professeur de philosophie à Neuchâtel en 1731, il abandonna la carrière commerciale pour se vouer aux recherches scientifiques et philosophiques qui répondaient mieux à ses aptitudes naturelles. En découvrant dans le pays même de Neuchâtel un grand nombre de pétrifications curieuses et inconnues, Bourquet conçut l'idée de publier en français un ouvrage accompagné de figures, sur ce sujet, si important à son point de vue. Notre auteur

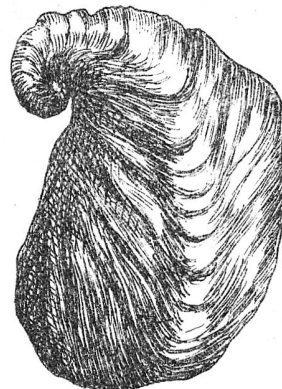
avait, chose assez remarquable, trouvé dans plusieurs pasteurs et ministres du pays, des adeptes ou des disciples zélés, qui lui fournirent, soit des échantillons de leurs cabinets, soit des lettres ou notices qui furent insérées dans le *Traité des pétrifications*, imprimé à Paris, avec privilège du roi, en 1742, et dont nous avons extrait les figures ci-contre.

Nous ne pouvons mieux faire connaître l'esprit qui animait l'auteur de ce livre et les idées alors en faveur, qu'en reproduisant ici quelques lignes de la préface.

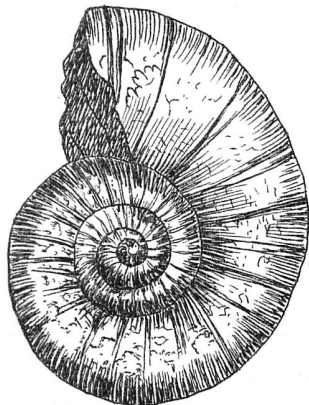
"Les auteurs se flattent que ce recueil sera bien reçu du public, parce qu'il n'a presque rien paru sur ce sujet, en français, quoi qu'il soit des plus curieux et des plus intéressants. Il l'est en effet, d'apprendre à connaître par des figures, la sur-



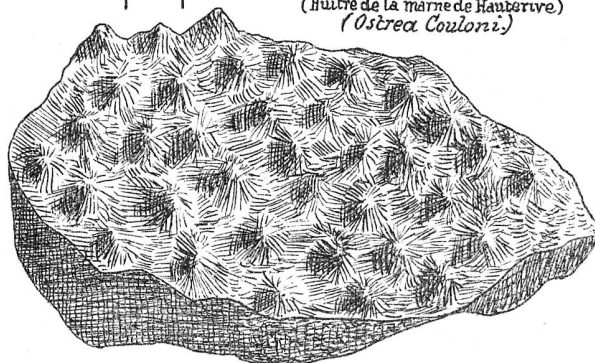
Grande Térébratule
(espèce des calcaires et marnes du Jura).



Huitre à bec recourbé en dedans
(Huitre de la marne de Hauterive)
(*Ostrea Couloni*)



Corne d'Ammon
à fleurs et doubles raies.
(Ammonite, fréquente dans le Jura).



Champignon de mer
à petits cônes rayés de relief.
(Polypier du Chatelu)

prenante variété des productions de mer qu'on découvre tous les jours sur le haut des montagnes et dans les couches dont elles sont formées. Il n'est pas moins intéressant pour le genre humain, de savoir que les hommes n'habitent aujourd'hui que les débris de l'ancien monde, qui ont formé le nouveau en sortant des eaux du déluge.

"Et si les collections que les curieux font des productions proprement dites du règne minéral, sont si agréables par leurs figures et leurs couleurs et frappent par leur étonnante variété : terres, sables, pierres, cailloux, marbres, agathes, pierres précieuses, sels, bitumes, minéraux, métaux, combien est plus surprenante encore, et non moins agréable, une collection de toutes sortes de productions du règne végétal et animal de l'ancien monde, qui subsistent encore telles qu'elles étaient il y a passé quatre mille ans, ou changées, en tout ou en partie, en pierre et en métal. On trouve, en effet, dans toutes les parties du monde, des plantes, des insectes, des poissons, comme embaumés et pétrifiés dans des plaques de différentes sortes d'ardoises, une infinité d'espèces de plantes, de coquillages et d'animaux de mer pétrifiés; d'arbres et d'ossements d'animaux terrestres changés en pierre, ou conservés dans des lits de terre bitumineuse, dans des couches d'argile et de sable, qui toutes ravissent en admiration les personnes qui les contemplent d'un oeil philosophique et chrétien"

Dans la Lettre sur l'origine des pétrifications, nous lisons encore :

"Pour établir que ces corps dont je viens de parler sont originaires de la mer, je ferai d'abord remarquer l'effet que la vue de ces fossiles a produit sur ceux-là-même qui doutaient le plus de cette origine. J'ai observé plus d'une fois que la simple inspection de ces plantes et de ces coquillages faisait plus d'impression sur les spectateurs que toutes les raisons que je pouvais leur alléguer. Je voyais disparaître bientôt, lorsque je produisais des coquillages entiers et bien conservés, les doutes que mes raisonnements n'avaient pu dissiper, et il n'était plus question avec eux que de savoir comment ces corps, reconnus pour marins, avaient pu être transportés si avant dans les terres, et pénétrer dans les profondeurs où on les déterrait."

Ainsi qu'on vient de le voir, Bourguet avait parfaitement compris le rôle de l'eau dans le transport et l'ensevelissement des corps organisés dans le sein des couches terrestres et jusque sur le sommet des plus hautes montagnes. Mais, d'accord sur ce point avec les idées modernes, il s'en éloignait absolument quant au mode d'action, au phénomène lui-même. Selon notre auteur, un seul cataclysme, général, universel, avait anéanti tous les êtres vivants à l'exception de ceux qui avaient été recueillis dans l'arche de Noé. Et lorsque, après la retraite des eaux, la vie reparut sur le globe, une nouvelle création avait dû donner naissance aux animaux et aux plantes qui recouvrent la surface de la terre.

(A suivre.)

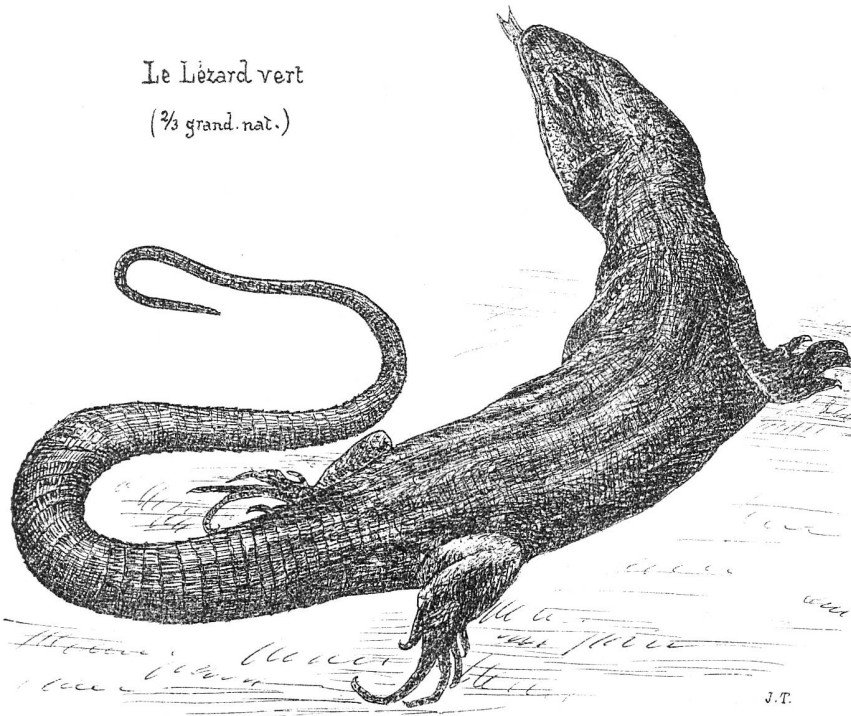
QUELQUES MOTS SUR LE LÉZARD VERT

(*Lacerta viridis*, Daudin.)

En étudiant les Reptiles du Jura neuchâtelois, pendant les belles années que je passai dans le Club Jurassien, je dus nécessairement étendre le champ de mes observations, afin de comparer certaines espèces entre elles; du Jura aux Alpes il n'y a pas loin et je m'étais procuré un certain nombre d'espèces intéressantes, grâce à l'intermédiaire de la Feuille des jeunes naturalistes; c'est ainsi que je possédais deux exemplaires du Lézard vert, provenant de la forêt de Fontainebleau, où ce Saurien a élu domi-

Le Lézard vert

(2/3 grand. nat.)



cile et où il atteint des proportions fort respectables; mais je n'étais pas encore satisfait et je caressais le désir d'observer le Lézard vert en captivité, ce que je faisais du reste pour tous les reptiles dont j'augmentais peu à peu ma collection, à moins qu'on ne me procurât des sujets déjà morts ou passés à l'alcool, ce qui était rare, car je préférais capturer moi-même les espèces peu nombreuses de notre Jura. Or, mon désir allait bientôt devenir une réalité; je, mon excellent père, en séjour à Bex pour sa santé, mit le comble à mes vœux et, quelques jours après son départ, je reçus la lettre suivante :

" J'ai enfin le plaisir de t'annoncer que je t'ai expédié dans un petit colis séparé de la présente, deux superbes exemplaires de Lézards verts. Ils ont dû te parvenir tout vivants. Je les ai trouvés magnifiques, mais ils m'ont coûté cher ! La population de Bex ne fait rien pour rien, elle a été gâtée par les Anglais. Le preneur de ces reptiles prétend qu'il m'a procuré le mâle et la femelle; c'est ce que tu chercheras à déterminer et à reconnaître. Ces animaux ont fait peur à bien des gens de notre hôtel et surtout aux dames. Je n'ai pas su que leur donner à manger, ne connaissant pas assez la vie de ces belles petites bêtes. J'ai pensé remettre dans la boîte une bonne grosse sauterelle qui leur servirait de société dans leur état de captivité et aussi de pâture."

Le petit colis, arrivé en bon état, me remplit de joie; mais il fallait le déballer de façon à ne pas laisser échapper mes futurs pensionnaires; pour cela je disposai un grand pot à confitures et logeai le colis au fond, où avec mille précautions, je défaisais la boîte morceau par morceau. Ouf ! tout à coup je me sens vivement pincé à l'index; le sang coule; voilà une bonne façon de faire connaissance; heureusement que les bestioles ne sont point venimeuses, encore quelques efforts de patience et les superbes bêtes sont débarrassées des derniers fragments de leur petite prison. Inutile de vous dire que la sauterelle introduite dans la boîte par les soins d'un bon père de famille - comme on dit à la faculté de droit - avait disparu. Pendant que les Lézards s'escrimaient, mais en vain, à vouloir s'enfuir de leur cachot de faïence, je me mis en quête d'une vaste caisse que je munis d'un grillage, de rocaillles et de soucoupes tenant lieu de petits étangs; l'installation fut complétée par la confection de parois mobiles permettant d'introduire la nourriture ou de nettoyer la cage. - Les hôtes de Bex furent tout de suite rendus à leur nouvelle demeure, où un ami clubiste et moi leur avions préparé un copieux déjeuner : une centaine de gros taons, que nous nommions des TAVANS. Croix-voilà qu'en moins d'une heure les dits TAVANS passèrent de vie à trépas; nos Lézards en firent une hécatombe soignée et on pouvait les voir ensuite, le ventre gonflé outre mesure, étendus au soleil, la conscience aussi

tranquille que celle d'un brave homme.

Un peu de science maintenant. Voici ce que dit entre autres Fatio, dans son bel ouvrage, de cette espèce méridionale :

"Vert en dessus, parfois avec des taches foncées ou des raies longitudinales claires; jaunâtre et sans taches en dessous. Membres postérieurs comparativement grands. Queue effilée; égale environ à deux fois la longueur du corps. Tête forte, à peu près deux fois aussi longue que large et sensiblement acuminée. Écailles dorsales régulières, plus ou moins allongées et tectiformes. Des marginales externes. Nasoprénales généralement doubles. Des dents palatines. Plaque préanale entourée, par le haut, de deux demi-cercles squameux. Longueur totale moyenne, 320 mm."

Cette espèce varie énormément dans les proportions et la coloration. Fatio en cite trois variétés : pointillée, tachée, rayée. On la trouve dans les cantons de Genève, Vaud, Valais, Gessin et Grisons.

Le lézard vert est très agile, assez sauvage et mord volontiers, sans que cette morsure offre aucun danger.

Brehm en donne également une description et un beau dessin.

Ses petits éclosent au mois d'août; la femelle pond cinq ou six oeufs.

Pendant que dura la captivité de mes lézards, je les examinai chaque jour, mais je ne puis pas dire que j'eus l'occasion de faire des observations bien nouvelles; ces Sauriens, du reste, sont fort connus. Je remarquai toutefois qu'ils étaient parvenus à un certain degré d'appropriation, car chaque fois que je sifflais ou que je leur apportais leur nourriture accoutumée, ils s'approchaient du point de la cage où je me tenais et maintes fois je les pris dans mes mains sans qu'ils essayassent de les mordre.

Vers l'automne, avec le froid, ces deux belles créatures à manteau d'émeraude, commencèrent à donner des signes de dépérissement; tapies sous un morceau de tuf ou enroulées dans des morceaux de flanelle que j'avais dispersés dans leur cage, elles maigrissaient de plus en plus et je dus ce fut pour moi un bien grand chagrin - leur trouver une place dans ma collection, où elles figurèrent longtemps en compagnie de congénères; dès lors, cette collection a pris le chemin du laboratoire de M^r le professeur Béraneck; mais, cédant à un sentiment de pitié que l'on comprendra, je n'ai jamais pu me séparer des deux bocaux désignés ainsi : *Lacerta viridis* - Bex, 1879. - Ils sont encore là, avec la dépouille des lézards, dans ma chambre, où je les conserve comme un pieux souvenir.

Septembre, 1892.

Maurice Tripet.

LA MÉMOIRE D'UNE JUMENT !

Le dernier souvenir vivant de la colonne Bourbaki, forte d'environ 11000 hommes, qui traversa le Piémont pour entrer dans la Vallée de Toux les 1 et 2 Février 1871, a disparu il y a quelque temps au village du Sentier (Vaud). C'était une jument demi-sang, alexane dorée, dont on aimait à voir la marche rapide.

Un fait curieux à relater, c'est que quatorze à quinze ans après cet événement, si on lui rendait la liberté, elle partait au triple galop et se rendait devant la maison où elle reçut le premier morceau de pain; quelquefois elle poussait sa course jusqu'au milieu de la forêt, cherchant à retrouver le chemin qu'avaient suivi ses malheureux compagnons en 1871.